

Rubens, dans la lignée de Raphaël dont il s'est inspiré, a choisi d'intégrer deux épisodes complémentaires des évangiles dans la composition de son tableau.

Le registre supérieur tout baigné de lumière, représente le Christ transfiguré, le « *visage brillant comme le soleil, les vêtements blancs comme la lumière* » nous précise saint Matthieu.

Il a pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, pour les emmener à l'écart, sur une haute montagne.

Apparaissent Moïse et Élie qui s'entretiennent avec lui. Des cieux ouverts une voix se fait entendre : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !* ». Saisis d'une grande crainte les disciples tombent face contre terre. (Mt 17, 1-9)

Au pied de la montagne, dans l'ombre, une foule assiste de loin à l'évènement.

Nous apercevons à droite, un enfant vêtu de blanc. Ses yeux sont révulsés et de sa bouche tordue de douleur, s'échappe de l'écume. Des adultes, sa famille, peinent à le maintenir tant il se débat. Il s'agit de l'enfant possédé, atteint d'épilepsie, que Jésus guérira lorsqu'il aura rejoint la foule en bas de la montagne (Mt 17, 14-21).

Les personnages situés face à l'enfant et ses parents, sont les disciples restés en bas de la montagne. Ils manifestent vivement leur impuissance à combattre le mal ; en privé, Jésus leur reprochera leur manque de foi.

La richesse de la composition, les attitudes des personnages, les effets dramatiques propres à l'art baroque, les dimensions mêmes de la toile, (4x6,7m) invitent le spectateur, c'est-à-dire nous-mêmes, à nous mêler à la foule au pied de la montagne.

Qui sommes-nous ? Le possédé venu chercher le salut par le Christ ou le disciple qui manque désespérément de foi ?

Peut-être un peu, aussi, cette femme à genoux au centre, qui, indifférente au tumulte ambiant, le visage transfiguré d'allégresse, regarde le Messie qui se révèle aux hommes dans sa gloire...

Cette femme n'est autre que Marie-Madeleine.